

LE SOULIER

DE DAVID PAQUET

GUIDE PÉDAGOGIQUE



THÉÂTRE
LA SEIZIÈME

PRÉAMBULE

Ce guide pédagogique se veut un outil de soutien et d'approfondissement à destination du public scolaire et universitaire. Il offre du contenu additionnel sur l'œuvre et sa genèse, ainsi que sur les thèmes sous-jacents qui la composent. L'objectif de ce guide est de préparer au mieux les étudiant-e-s à voir la pièce, mais également de leur fournir des explications et des pistes de réflexions supplémentaires, afin d'enrichir leur expérience.

N'hésitez pas à nous contacter pour toute question ou commentaire.

Bonne lecture !

Fanny Reyns
Agente de programmation
Théâtre la Seizième
ventes@seizieme.ca
604.736.2616

SYNOPSIS

Suite à des douleurs persistantes, Mélanie amène Benoit, son fils de huit ans, chez le dentiste. Ça lui vaudra, bien évidemment, une crise légendaire. C'est qu'avec Benoit, rien n'est jamais simple. La preuve : au cabinet, c'est beaucoup plus que des caries que l'on trouvera dans sa bouche... C'est ainsi que Mélanie, épaulée par une réceptionniste aussi altruiste qu'alcoolique et un dentiste qui préfère parler aux plantes qu'aux humains, sera forcée d'admettre que son fils semble souffrir de bien plus qu'un simple mal de dents.

Le Soulier est une comédie bipolaire dans laquelle on s'attache à ces personnages qui s'acharnent à être heureux. L'auteur récipiendaire du Prix du Gouverneur général du Canada en 2010 et du Prix auteur dramatique du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui en 2017 signe ici un texte hilare et troublant, où l'empathie frappe plus fort que la maladie.



David Paquet
TEXTE



Esther Duquette
MISE EN SCÈNE



Gilles Poulin-Denis
MISE EN SCÈNE



Félix Beauchamp
DISTRIBUTION



Annie Lefebvre
DISTRIBUTION



Joey Lespérance
DISTRIBUTION



France Perras
DISTRIBUTION



Drew Facey
DÉCORS, COSTUMES



Itai Erdal
ÉCLAIRAGE



Malcolm Dow
SON



Noam Gagnon
MOUVEMENT



Aidan Hammond
RÉGIE

MOT DE L'AUTEUR

Avec *Le Soulier*, j'ai voulu écrire une comédie bipolaire sur l'accompagnement de la souffrance. La prémisse est toute simple : un enfant, Benoit, se rend, accompagné de sa mère, chez le dentiste. Seulement, avec Benoit, ce qui est simple ne l'est pas. Débute ainsi une extravagante histoire portée par des personnages oscillant entre la bouffonnerie et la détresse.

Pour certains, le bonheur est un acquis. Pour d'autres, c'est un travail. Pour quelques-uns, c'est un combat. Incessant. Je pense, entre autres, à ces individus croisés lors d'une résidence d'écriture d'un mois en hôpital psychiatrique. Des êtres de beautés et de blessures, à la fois soldats et victimes de guerres invisibles. Leur courage, je l'espère, imprègne chaque page du texte.

Je pense, aussi, à ceux et celles qui tendent la main. Qui aident. À l'ère de la tyrannie de la performance, prioriser la solidarité à l'avancement personnel est un acte héroïque. *Le Soulier*, c'est ma façon de rendre hommage aux individus qui choisissent de ralentir le pas afin d'aider l'autre à mieux marcher.

On dit du théâtre qu'il est un art de conflit. C'est vrai. Cela dit, avec *Le Soulier*, j'ai tenté quelque chose de subtil, peut-être même de subversif : créer une pièce où l'altruisme prime sur les forces antagonistes. Mon champ d'intérêt n'est pas celui du diagnostic, mais de l'entraide. Ma façon, naïve et assumée, de veiller à ce que la maladie ne l'emporte pas sur l'empathie.

David Paquet

2 QUESTIONS À LA

DIRECTRICE ARTISTIQUE

COMMENT EST NÉ *LE SOULIER* ?

Le Soulier, c'est l'histoire d'une rencontre, celle que nous avons faite en 2012 avec David Paquet, lors de la production de son texte *Porc-Épic*. David nous a tous séduits avec son humour coloré et sa verve et je crois que nous l'avons séduit avec nos montagnes et nos plages !

Au fil des années et des projets, nous avons noué des liens de plus en plus étroits, et, en 2016, nous lui avons demandé d'écrire une pièce pour nous. Durant près de trois ans, David et moi avons échangé des versions et des commentaires. Nous avons également eu l'occasion de travailler en laboratoire avec les comédiens à plusieurs reprises, afin d'arriver au texte final.

PARLEZ-NOUS DE LA MISE EN SCÈNE DE CE SPECTACLE

Comme ce sera la toute première fois que *Le Soulier* sera produit, il était important pour nous de respecter la vision de David et la nature fondamentale du texte. Et cette nature est plus complexe qu'elle n'en a l'air. Sous ses dehors de comédie, *Le Soulier* est un récit qui se situe à la frontière du réalisme et du surréalisme, du comique et du tragique. Une grande part de notre travail a donc été de chercher le juste dosage entre tous ces éléments.

Il y a beaucoup de surprises dans le texte de David ! Des retours en arrière, des événements surnaturels, des révélations... Trouver la façon de mettre en valeur ces moments de fantaisie et de théâtralité a été un réel plaisir. Très tôt dans le processus, mais légèrement décalé, à l'image du récit imaginé par l'auteur.

Esther Duquette

ENTRETIEN AVEC

DAVID PAQUET

David Paquet, vous êtes aujourd’hui un auteur reconnu, célèbre dans toute la francophonie. Vos pièces sont jouées en Europe, en Amérique du Nord, vos textes sont régulièrement publiés, vous recevez de nombreux prix.

RACONTEZ-NOUS VOTRE PARCOURS...

J’habite Montréal depuis un peu plus de 20 ans. Avant cela, j’étais à l’Ange-Gardien, un village rural que j’ai quitté pour poursuivre mes études à Montréal. J’ai suivi des cours en scénarisation cinématographique, en littérature, en sexologie. J’ai fait de l’animation, d’abord avec de jeunes enfants, puis avec des personnes en fin de vie. C’était ma manière d’explorer les différentes réalités de l’être humain, pour qui j’ai toujours eu une grande curiosité. En 2003, je suis entré à l’École nationale de théâtre, en écriture dramatique. Et depuis 2007, j’écris du théâtre à temps plein.

D’OÙ VOUS VIENT CETTE PASSION POUR LES MOTS ?

J’ai choisi de taire beaucoup de choses, durant mon enfance et mon adolescence. Je pense que ces choses, que je pensais inavouables, ont finalement trouvé un chemin de sortie à travers l’écriture. À défaut de pouvoir parler aux autres, il y avait ce refuge, cette soupape qu’était l’écriture. Aussi, quand j’étais plus jeune, ma vie était régie par l’école, par mes parents, par différentes contraintes. Quand j’écrivais, j’arrivais dans un monde où non seulement tout était possible, mais où j’étais seul souverain. J’étais libre, et je pouvais décider de tout. Enfin, je pense que j’écris parce que je suis insatisfait du réel. Je ne dis pas qu’écrire du théâtre change le monde, mais le refuge littéraire de la fiction peut nous aider à voir le monde autrement.

PARLEZ-NOUS DE LA NAISSANCE DU SOULIER...

Le Soulier, c'est l'histoire d'une rencontre, celle que j'ai faite il y a bientôt sept ans avec le Théâtre la Seizième, lors de la création de *Porc-Épic*. Au fil des années et des projets, nous avons noué des liens de plus en plus étroits, et lorsque la Seizième m'a demandé d'écrire cette pièce en 2016, j'ai été très heureux. En tant qu'artiste montréalais, c'est parfois facile d'oublier la francophonie hors Québec. Or, il y a des gens talentueux, créatifs, passionnés, qui essaient de créer le plus possible en français partout au Canada. Cette collaboration, c'est quelque part ma façon d'honorer ça, de sortir de Montréal et de créer des liens forts avec toute la communauté artistique francophone.

COMMENT L'IDÉE DE CETTE PIÈCE VOUS EST-ELLE VENUE ?

Les pièces que j'écris naissent souvent d'images fortes qui traversent mon imaginaire, et que je choisis d'accueillir telles quelles. Je me laisse guider par mon ressenti. Pour *Le Soulier*, l'image initiale, c'était un dentiste qui sort un marteau de la bouche d'un enfant. J'ai commencé à construire autour de cette image très forte, symboliquement, et peu à peu d'autres personnages ont pris forme. J'ai rapidement compris que ce texte allait aborder le thème de la détresse psychologique, mais aussi, et peut-être surtout, qu'il allait me permettre de rendre hommage à tous ces gens qui aident ces personnes plus fragiles, qui ralentissent le pas pour accompagner celles et ceux pour qui les choses simples ne le sont pas.

SI VOUS DEVIEZ RÉSUMER LE SOULIER EN UNE PHRASE ?

Le Soulier, c'est l'histoire de gens qui s'aident à ne pas perdre pied. C'est un système de relations d'entraide, des gens qui au contact les uns des autres, malgré leurs maladresses et leurs névroses, réussissent à s'élever. Ou du moins qui s'empêchent de sombrer.

LE SOULIER EST UN DRAME SUR LES ENJEUX DE LA SANTÉ MENTALE. MAIS C'EST ÉGALEMENT UNE PIÈCE TRÈS DRÔLE, NON ?

Je l'appelle une comédie bipolaire. Elle parle de choses graves avec humour. Comme le disait André Brassard, je pense que l'humour est un lubrifiant : il permet à ce qui est difficile d'entrer dans la conscience. Ici, l'on voit des gens qui souffrent, mais avec un certain détachement. Pour moi, c'est du funambulisme émotif. J'essaye de dresser une fine ligne où tout est à la fois drôle et dur, dur et drôle. C'est une comédie, vraiment, mais où parfois on ne sait pas si on doit rire ou pleurer. Il y a des moments très sérieux, d'autres pas du tout, il y a constamment des bascules. Ça rend la pièce très imprévisible.

AVEZ-VOUS UN MESSAGE POUR LE PUBLIC ?

Ce n'est pas un message, c'est un massage auquel je convie le public. J'aime faire des parallèles entre les concepteurs de manèges et les auteurs de théâtre. Tous deux conçoivent des parcours émotionnels pour des étrangers, qu'ils invitent à venir s'asseoir. Au théâtre, le voyage est intérieur. Et moi, le massage auquel j'invite les gens, c'est de s'asseoir et de se laisser bercer par ce parcours complètement improbable, et à la fin de voir ce qu'ils en retiennent.

Je pense qu'il y a des cas de souffrance psychologique où l'amour n'est pas assez fort pour guérir les autres. Dès que l'on aime quelqu'un, on aimerait croire que notre amour est suffisant pour le préserver de toute forme de mal-être. Or, il n'en est rien. Mais si notre présence ne peut pas tout régler, elle peut assurément alléger l'autre. Dans cette pièce, j'essaye de montrer des gens qui s'entraident. J'essaye de rendre hommage à toutes ces personnes qui aident au quotidien.

THÈME 1

LA SANTÉ MENTALE

Derrière ses apparences de comédie fantaisiste, *Le Soulier* est un drame sur les enjeux de la santé mentale. Les troubles comportementaux, la souffrance psychique et la compassion à son égard, l'épuisement, la médication,... sont tout autant de thèmes abordés dans cette pièce, avec délicatesse et humour.

La santé mentale est un thème qui peut parfois faire peur. Il faut dire que les maladies mentales ne sont pas toujours présentées de manière très réaliste ou respectueuse dans les médias ou dans les films.

→ **Pouvez-vous citer des personnages de fiction atteints de maladies mentales ? Comment sont-ils décrits ?**

Les stéréotypes sur les personnes psychologiquement plus fragiles sont nombreux : elles seraient imprévisibles, dangereuses, ou suicidaires. L'on oublie parfois qu'elles sont des personnes, tout simplement, et qu'elles ne se résument pas à leur maladie. En suivant les parcours de quatre personnages, tous aussi attachants les uns que les autres, en proie avec des difficultés psychologiques, *Le Soulier* nous permet d'entrepercevoir le quotidien de ces personnes plus fragiles, et de démystifier leur réalité tout en faisant tomber les préjugés.

MÉLANIE Peut-être que je devrais y aller avec lui ? Benoit est pas très à l'aise avec... la vie en général.

HÉLÈNE Benoit, maman croit que tu es trop mésadapté pour être seul avec le dentiste. Est-ce qu'elle a raison ? (Benoit fait non de la tête.) Siméon, moi je pense que t'as profondément envie de te retrouver seul avec cet enfant. Est-ce que j'ai raison ? (Siméon fait non de la tête.) Vous voyez, ils sont faits pour s'entendre !

...

SIMÉON C'est-tu ce qui me fait du bien à moi ? Des plantes. Chez moi, je mange pas dans ma salle à manger. Rien de plus triste qu'un homme seul assis à une table de huit. Elle est comme ça, ma maison. Elle a plus de pièces que de visiteurs. Je mange pas dans le salon. Ma télé est plus grande que le mur; elle fait peur à mes oreilles. Je mange dans la serre, là où il y a des plantes. Ça m'aide à mieux respirer. C'est comme des poumons, mais dans des pots. C'est parce que les plantes prennent la pollution et la transforment en oxygène.

BENOIT Moi, je suis le contraire d'une plante.

→ **À la lecture de ces deux extraits, pouvez-vous dresser un portrait sommaire de Benoit ?**

Benoit, comme les autres personnages de la pièce, connaît des difficultés psychologiques dans sa vie de tous les jours. On le dit « mésadapté ».

→ **Que signifie ce mot, « mésadapté » ? A quoi Benoit est-il mésadapté ? Pouvez-vous expliquer ?**

→ Le célèbre philosophe hollandais Érasme dit, dans son ouvrage *Éloge de la folie* : « C'est bien la pire folie que de vouloir être sage dans un monde de fous ». Que veut-dire cette phrase ? Êtes-vous d'accord ? Pourquoi ?

La santé mentale est une partie importante de la santé globale. Une « bonne » santé mentale permet de mieux composer avec le stress, d'avoir une bonne estime de soi et de faire face aux difficultés de la vie. Il est donc important d'en prendre soin. Il est normal de se sentir parfois déprimé, stressé ou anxieux, mais si la situation perdure, il est nécessaire d'en parler autour de soi et de se faire aider.

→ **Faites une liste de bonnes pratiques en cas de fragilité psychologique (par exemple : en parler à ses amis,...).**

Dans *Le Soulier*, les personnages sont multiples et diversifiés. Tous ont des difficultés avec le quotidien, mais parviennent à les dépasser en s'entraidant. L'entraide est un thème prépondérant dans cette pièce. A de nombreuses reprises, l'auteur, David Paquet, fait mention de sa volonté de rendre hommage à ces personnes qui accompagnent les personnes les plus fragiles.

On appelle « personnes proches aidantes », ou « personnes aidantes », ces personnes qui assurent volontairement des soins et des services sans rémunération à une personne de leur entourage ayant une ou des incapacités temporaires ou permanentes (accident, handicap, maladie, vieillissement, etc.) et pour laquelle elles ont un lien affectif (père, mère, conjoint-e, enfant, frère, sœur, voisin-e, ami-e, etc.).

En 2012, un peu plus de 8 millions de Canadiens, soit 28 % des personnes de 15 ans et plus, avaient fourni de l'aide ou des soins à un proche pour un problème de santé de longue durée. Si fournir de tels soins comporte de nombreux avantages (coût, qualité de vie pour le proche aidé...), les conséquences peuvent aussi être négatives.

HÉLÈNE Ça doit être épuisant, non ? (Aucune réaction. À l'interphone).
« Madame Sa mère ! Ça doit être épuisant, non ? »

MÉLANIE Quoi ça ?

HÉLÈNE Savoir qu'un enfant comme Benoit a besoin de plus que juste votre amour.

Temps. Mélanie ferme son livre.

MÉLANIE C'est sûr que... C'est sûr que quand c'est pas un marteau qui sort de sa bouche, c'est une crise, ou un trou dans le mur, ou un appel de la directrice, ou un rendez-vous chez un spécialiste à l'autre bout de la ville. Pis ça recommence. Pis ça recommence. Pis ça recommence.

HÉLÈNE Comme la costarde?

MÉLANIE Oui. Sauf que je suis pas payée. Pis c'est du sept jours sur sept. Depuis qu'il est né.

HÈLENE Qu'est-ce qui vous ferait du bien?

MÉLANIE Une sieste. Une longue sieste avec des somnifères, des bouchons pis une couche pour pas être obligée de me lever. Mais le pire dans tout ça, c'est que quand bien même que je dormirais trois semaines ou trois mois ou trois ans, ces poches-là, autour de mes yeux, disparaîtront jamais. Je vais toujours avoir l'air d'un panda. Toujours. Pour le reste de ma vie.

→ **Connaissez-vous des personnes qui aident au quotidien d'autres personnes plus fragiles psychologiquement ? Quelles sont les difficultés auxquelles elles doivent faire face ? Aidez-vous une personne ?**

→ **Dans Le Soulier, comment Mélanie vit-elle cette situation ? Comment en parle-t-elle ?**

THÈME 2

PEUT-ON RIRE DE TOUT ?

MÉLANIE On offre un cadeau à la réceptionniste. C'est ça le protocole des bonnes mamans, non ? Quand ton garçon tue un animal avec un marteau, tu offres un cadeau et sur la carte tu écris : « Désolé. J'ai tout réussi sauf lui. Bisous, bisous. » Han, Benoit ? C'est gentil, ce qu'on fait. On est gentils, nous.

BENOIT

MÉLANIE Benoit ? Benoit ?

Dans *Le Soulier*, la souffrance psychique est habilement abordée par le style plein d'humour de l'auteur. Dans un entretien (voir page 8), celui-ci explique : « *C'est une comédie bipolaire. Elle parle de choses graves avec humour. Comme le disait André Brassard, je pense que l'humour est un lubrifiant : il permet à ce qui est difficile d'entrer dans la conscience* ».

→ **Que veut dire l'auteur quand il compare l'humour à un lubrifiant ? Etes-vous d'accord ?**

David Paquet utilise l'humour et la fiction pour parler de sujets graves afin de dédramatiser ceux-ci. Bien d'autres dramaturges avant lui ont utilisé ce procédé : Rabelais, Molière, La Fontaine, Michel Tremblay, ou encore Ionesco, pour ne citer qu'eux.

« *Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer* », lance Figaro à son maître dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. Il entend par là que prendre les événements de manière détachée, en plaisantant, permet, avec le recul qu'implique l'humour, de mieux les supporter. Le rire est libérateur, il allège l'angoisse et offre, face aux sujets graves, une porte de sortie.

→ **L'humour vous a-t-il déjà permis de désamorcer des situations délicates ?**

Dans *Le Soulier*, l'humour permet d'affronter certains sujets graves en leur donnant du recul. Mais l'humour a aussi ses limites.

→ **A votre avis, peut-on rire de tout ?**

Parfois, ce qui fait rire l'un ne fait pas rire l'autre. La limite est parfois très fine, et propre à chacun-e. Si une gêne ou un malaise s'installe suite à une « blague », il est important d'en parler. Aussi, rire et se moquer sont deux choses bien différentes. Quand on se moque, on ne rit plus avec l'autre, mais de l'autre. On cible un trait de son physique, de sa personnalité que l'on tourne en dérision.

THÈME 3

LE RÉALISME MAGIQUE

Dans *Le Soulier*, David Paquet a recours au « réalisme magique ».

Le réalisme magique est une appellation introduite en 1925 par le critique d'art allemand Franz Roh pour rendre compte en peinture d'éléments perçus et décrétés comme « magiques », « irrationnels » surgissent dans un environnement défini comme « réaliste ». Peu à peu, l'univers familier, « normal » devient étrange, et des événements surnaturels s'y produisent.

→ **Peux-tu citer quelques exemples de réalisme magique vus dans la pièce *Le Soulier* ?**

Tout comme l'humour, le réalisme magique permet à David Paquet d'aborder des sujets graves avec légèreté.

POUR ALLER PLUS LOIN...

1..... Est-ce important de parler de santé mentale à travers l'art ? Pourquoi ?

PERSONNAGES :

2..... Comment qualifieriez-vous les rapports entre Benoît et sa mère?

3..... Comment se tisse et évolue la relation entre Hélène (la secrétaire) et Mélanie (la mère)?

4..... Quel est la nature de la relation entre Hélène et Siméon (le dentiste)?

5..... Selon vous, qu'est-ce qui lie Benoît et Siméon?

MISE EN SCÈNE, DÉCORS, LUMIÈRE, SON :

6..... Quels procédés de mise en scène sont utilisés pour faire coexister les différentes temporalités de la pièce? Qu'en pensez-vous?

7..... Comment la mise en scène intègre-t-elle à la fois l'humour et la tension dramatique de la pièce?

8..... Comment le décors interagit-il avec la narration de l'histoire?

9..... Quel est le rôle des lumières et de la musique dans la pièce? Comment soutiennent-ils la pièce?

À PROPOS

DU THÉÂTRE LA SEIZIÈME

Principale compagnie francophone de théâtre professionnel en Colombie-Britannique, le Théâtre la Seizième crée, produit et présente depuis 1974 un théâtre inspirant et percutant.

Sa programmation s'adresse aux francophones et francophiles de tous âges grâce à une saison grand public, une saison jeunesse, une série d'ateliers d'art dramatique dans les écoles et un programme de formation, de ressourcement et de développement dramaturgique pour les artistes de la scène.

Canada



Conseil des arts
du Canada | Canada Council
for the Arts



COLOMBIE-
BRITANNIQUE



BRITISH COLUMBIA
ARTS COUNCIL
Une agence de la province de la Colombie-Britannique



CITY OF
VANCOUVER | Cultural
Services

THE GEORGIA
straight
THEATRE COMPANY



ICI
Colombie-Britannique
Yukon

SDE

Colombie-Britannique